

# La structuration des connectivités dé- connectivités dans et/ou à partir des associations sportives rurales

Nous rappelons qu'au sein de cette troisième partie, nous entrons véritablement dans le quotidien de la vie sociale des clubs sportifs afin d'analyser les connectivités sportives rurales. Nous venons de voir dans le chapitre précédant, les éléments de l'engagement dans une association sportive en milieu rural et son impact sur la construction progressive des connectivités et des dé-connectivités sportives puisque le domaine social que nous analysons ne correspond pas à une donnée préexistante aux acteurs, mais à une mise en forme, c'est-à-dire une configuration perçue comme une structure vivante, en permanence en train de se faire et de se défaire.

Dès lors, si l'engagement sportif participe à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* », qui, redisons-le, constitue le chaînon permettant de relier les deux entités de la configuration, les adhérents sportifs et l'association. Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout adhérent incorpore lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, qui se révèlent durables. Il donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être, les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités au sein de ce cadre. Les modalités de circulation de cet « *esprit club* » sont imprégnées par les caractéristiques du monde associatif sportif durant les temps de la vie sociale au club. Aussi, comme le souligne Gilles Vieille Marchiset<sup>1019</sup> le bénévolat, dans l'économie sociale en général et dans le sport en particulier, marque la façon dont sont acquises les manières d'être ou de faire, et il peut expliquer une potentielle dynamique d'exclusion pour les individus qui n'auraient pas imprégné cet « *esprit club* ».

Dans ce chapitre, nous allons poursuivre notre itinéraire au sein des clubs afin de progresser dans l'analyse et la compréhension des mécanismes de construction ou de déconstruction des connectivités. Nous nous focaliserons, ici, sur la structuration de ces connectivités au sein des associations sportives. Autrement dit, il convient d'analyser quels sont les éléments, conscients ou inconscients, mis en œuvre par le club dans la circulation de cet « *esprit club* ».

Nous allons montrer que celui-ci se façonne par des acteurs associatifs dans un cadre spatio-temporel particulier. Nous l'avons vu précédemment, certains temps de la vie du club sont propices au renforcement de cet esprit. Ces temps entretiennent la ritualisation des comportements et des

---

<sup>1019</sup> Vieille Marchiset G., *Des femmes à la tête du sport ; les freins à l'investissement du sport local*, op.cit.

manières d'être où les différents évènements sportifs et extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre des membres. Dans un premier temps, nous nous centrerons sur la structuration exercée par les associations au niveau sportif, puis, dans un deuxième temps, au niveau extra-sportif.

## **6.1 Une structuration sportive**

Comme l'objet sportif constitue la spécificité des structures étudiées, le cadre spatio-temporel sportif demeure très important dans la structuration des connectivités / dé-connectivités. En effet, c'est lors de ces temps de la vie des clubs que les adhérents vont se rencontrer, nouer, renforcer, atténuer ou rompre leurs relations affinitaires. La circulation de l'« *esprit club* » lors de ces moments participe alors grandement à la construction du sentiment d'appartenance à un collectif. Toutefois, au sein de ce cadre, nous observons deux types de structuration comportant un impact sur les connectivités sportives : une structuration territoriale et une structuration temporelle.

### **6.1.1 Une structuration territoriale : entre ouverture et fermeture**

Sans revenir sur les difficultés rencontrées par les femmes au niveau de leur accès aux pratiques sportives en milieu rural, nous avons vu précédemment<sup>1020</sup> que la proximité géographique était un élément primordial de leur engagement associatif. Nous observons en effet, qu'elles se déplacent très peu pour pratiquer. L'échelle communale demeure leur niveau territorial de référence, si bien qu'elles subissent une forme d'enfermement, un recentrage sur leur lieu d'habitation, les excluant alors de la pratique dans certains territoires.

Pour autant, les clubs sportifs exercent une influence importante sur la structuration territoriale des villages. Les connectivités qui se créent dans et/ou à partir de la sphère sportive contribue à la recomposition de la société rurale. D'un côté, nous étudions un maillage territorial complexe entre les clubs sportifs et les municipalités à partir de relations entre les représentants de ces deux institutions. D'un autre côté, notre observation participante au sein de l'ASSA nous permet d'analyser la place de la pratique sportive dans cette structuration symbolique qui prend la forme d'une représentation et d'une appropriation du territoire communal. Enfin, nous étayerons notre analyse de cette structuration territoriale à travers l'exemple d'une rivalité entre Arçon et la République du Sauguet.

---

<sup>1020</sup> Voir le point 5.3.1.3

### 6.1.1.1 Un maillage territorial entre les clubs sportifs et les municipalités

Les associations sportives rurales exercent une influence importante sur la structuration des connectivités / dé-connectivités au sein d'un cadre spatial particulier. Au-delà des clubs eux-mêmes, plus largement, nous observons un maillage social important entre les instances sportives et municipales qui participe à une structuration territoriale à l'échelle des communes. En effet, des relations se créent dans, mais aussi, à partir des clubs, si bien que ces derniers jouent un rôle important dans la recomposition de la structure sociale des villages. Dès lors, il convient d'analyser plus précisément ce maillage. Dans un premier temps, nous allons étudier la nature des échanges qui s'instaurent entre les membres des associations sportives et les conseillers municipaux et dans un deuxième temps, nous examinerons le rôle de ces associations sportives au sein des territoires.

#### *1/ La nature des relations*

La prise de responsabilités au sein des clubs sportifs entraîne une implication extra-sportive au sein de la structure, mais également en dehors de celle-ci. Cela peut parfois occasionner des obligations, « *dans le sens où voilà ! En tant que président, moi, je vais me charger de tout ce qui est relation commune, relation communauté de communes..., c'est moi qui vais aux réunions concernant les répartitions de créneaux..., c'est moi qui vais aux réunions concernant les mises en place de... par exemple pour le forum des associations ou autre. C'est vrai qu'en général c'est moi qui me charge de ces réunions-là*<sup>1021</sup> », nous signale le président du club de volley-ball de Jussey. Dans cet exemple précis, la nature des contacts est formalisée grâce à la mise en place de réunions officielles mais dans d'autres cas, les contacts entre la municipalité et les clubs se réalisent de manière informelle.

#### *A/ Des contacts formalisés*

Au sein des communes, les différents protagonistes instaurent un fonctionnement qui permet de formaliser et de clarifier les rapports entre les clubs et les municipalités. La transparence de ces contacts demeure la raison principale de cette formalisation, toutefois, les systèmes mis en place sont plus ou moins rationnels. Ainsi, à Larians, « *afin que ce soit clair, quand il y a une demande, je leur dis d'adresser un courrier officiel*<sup>1022</sup> » note le frère de l'actuel président de l'USLM, maire de la commune.

Aussi, au sein des scènes socio-locales observées au cours de notre recherche, nous avons distingué plusieurs types de formalisation de ces contacts. Le plus évolué se situe à Vercel où un

---

<sup>1021</sup> E26, volley, Jussey.

<sup>1022</sup> E18, football, Larians.

Office Municipal des Sports fut créé pour la gestion de tout ce qui relève de la vie associative. Ce système se rapproche de celui des grandes agglomérations et possède l'avantage de regrouper les principaux acteurs associatifs du village et des représentants de la municipalité au sein d'une même structure. A l'intérieur, des connectivités / dé-connectivités s'élaborent entre les participants. Cependant, en milieu rural, ce genre d'organisation demeure relativement rare. En effet, au mieux, nous pouvons repérer au sein des conseils municipaux, des commissions chargées de la vie associative, sans qu'elles ne soient spécifiques au domaine sportif. Le niveau de formalisation des connectivités qui se crée est alors plus faible.

### **a/ L'Office Municipal des Sports**

L'analyse de la mise en œuvre de l'Office Municipal des Sports montre que ce fonctionnement permet de rationaliser au mieux les contacts entre les clubs sportifs et les municipalités. A la fin des années 1970, sous l'impulsion de conseillers municipaux au passé sportif avéré, la commune de Vercel a investi dans la construction d'un gymnase *« mais seulement, la commune, après, s'est retrouvée avec pas beaucoup de moyens.<sup>1023</sup> »* C'est à cette période que l'ancien président du club de football et actuel maire, milita pour la création de l'OMS. Il raconte : *« c'était quand même un outil très intéressant parce que l'OMS, c'est la synthèse de la vie associative et de la vie municipale parce que l'OMS est composée de représentants de la municipalité, des directeurs d'école, et des présidents d'associations. L'assemblée générale c'est ça, et puis le bureau de l'OMS, et bien moi j'ai été président de l'OMS en tant que président du club de foot..., il y avait le vice-président..., c'était le deuxième adjoint..., il y avait un trésorier et un secrétaire qui était dirigeant de la vie associative. Et le gros avantage, c'est quand même que tout le monde est autour de la table..., c'est le seul lieu de concertation entre tous.<sup>1024</sup> »* Au départ, comme il le précise, la création de cette structure fut une affaire de personnes, *« c'est vrai. C'est vrai, oui, mais en même temps, des représentants de l'école, du ping-pong, de la municipalité, du foot donc c'étaient des gens impliqués dans la vie associative..., en relation avec la mairie, parce que moi je n'étais plus élu mais j'étais tout à fait en phase avec la municipalité qui était en place. On avait bien conscience..., aujourd'hui tout est dû... On avait bien conscience que la commune, ayant déjà mis un gymnase... construit un gymnase..., il fallait le rembourser..., on n'en avait bien conscience que finalement il n'y avait pas les moyens de financer quoi ! Et par exemple, à Vercel, on réunit les directeurs d'école, les présidents d'association, la municipalité, c'est l'OMS. Donc je trouve que ça a été quelque chose d'intéressant.<sup>1025</sup> »*

Depuis sa création, cette structure a perduré et plusieurs présidents se sont succédés, provenant du secteur scolaire, périscolaire ou sportif du village. Bien évidemment, ce fut un atout

---

<sup>1023</sup> E10, football, Vercel.

<sup>1024</sup> *Ibid.*

<sup>1025</sup> *Ibid.*

pour le développement de la commune puisque, comme l'évoque le maire de Vercel, c'est un outil intéressant, qui, au départ, servait à « *créer une animation, mais en même temps on avait quand même un gymnase..., il y avait un problème..., enfin un problème..., il y avait un planning après il y avait des associations qui souhaitaient avoir le gymnase et puis créer des manifestations donc on s'est...oui on s'est organisé. Le principe de l'OMS...parce que moi, après, on avait un gymnase qui n'avait aucun équipement dedans parce qu'il ne faut quand même pas oublier que notre gymnase il est salle polyvalente..., parce qu'on n'a pas les moyens à Vercel, 1500 habitants, d'avoir... Donc on avait un système de plaques de Novopan que l'on posait sur le sol et puis un parquet, et cela devenait une grande salle des fêtes quoi ! Voilà ! Mais on n'avait pas de bancs, pas de tables, et puis la commune n'avait pas les moyens, pas de couverts, etc., donc à l'époque, l'OMS a emprunté de l'argent à des associations et des particuliers pour acheter 100 tables, 200 bancs, des couverts, enfin etc..., et puis on le louait lors des soirées ou même à l'extérieur, et puis avec l'argent qui rentrait, on remboursait Alors très très vite, on a remboursé parce que..., on a acheté plein de choses qui appartenaient à l'OMS, et le principe..., enfin le principe..., si demain matin..., si à la fin du bail, la nouvelle municipalité ne veut plus entendre parler de l'OMS, le principe de ce que tout le matériel, le bien de l'OMS reste à la commune, voilà. (...) C'est équipé, et tout cet équipement-là, c'est l'OMS qui le fait, j'allais dire, hors budget communal.<sup>1026</sup> »*

De la sorte, la mise en place et la pérennisation de cette structure autonome a permis la formalisation des contacts entre les représentants des différentes institutions de la commune. Elle demeure une passerelle importante puisque, par exemple, « *s'il y a un problème quelconque avec les installations sportives, bon ! Eh bien..., on demande rendez-vous<sup>1027</sup>* » et les membres de l'OMS se réunissent. Ces rencontres formalisées permettent à toutes les informations de remonter aux instances municipales. A Vercel, le maillage territorial se réalise à partir de ce très bel outil au travers duquel des connectivités et des dé-connectivités peuvent se créer.

### **b/ Les aides municipales**

La nature des contacts entre la mairie et les clubs sportifs passent également par la responsabilité que les municipalités se donnent vis-à-vis de ce secteur. En matière sportive, les lois de décentralisation de 1982 et 1983 ont accentué la prise en charge des activités physiques par la commune qui devient la principale collectivité en charge de ces compétences, surtout en milieu rural. Aussi, les municipalités demeurent un soutien important des clubs notamment sur le plan financier avec l'octroi de subventions qui sont formalisées d'un commun accord. A ce titre, concernant le club de volley-ball de Jussey, « *c'est vrai que la mairie nous a permis de monter le club..., nous a permis de trouver des créneaux horaires..., elle nous verse une subvention annuelle*

---

<sup>1026</sup> *Ibid.*

<sup>1027</sup> *Ibid.*

*qui nous aide aussi à fonctionner*<sup>1028</sup> » reconnaît le président. De la même manière, à Vercel, le club de tir à l'arc perçoit, « *la subvention communale. Donc le club, il est reconnu comme une association en tant que telle, comme une association qui vit, qui bouge.* »<sup>1029</sup> » Ainsi, toutes les associations sportives rurales touchent des subventions de la part des municipalités et parfois même, à titre exceptionnel, comme le Tennis Club de Jussey, pour la construction de son court couvert puisque « *ça a coûté dans les 90 000 €, mais la commune en a payé vraiment une grosse partie.* »<sup>1030</sup> »

Cependant, le club de football de Larians demeure une exception et du fait des liens trop étroits entre les deux institutions, les membres de la famille P avaient peur d'entendre : que « *le président du club, il se sert en subventions. Justement, moi j'étais président du club et maire et je ne voulais pas par principe aller réclamer des subventions à la commune* »<sup>1031</sup> » souligne le maire et comme le précise l'actuel président du club à propos de son frère il « *n'a jamais voulu nous subventionner pour les raisons que je vous ai dit : la jalousie des paysans. Il y en a qui vont dire : « Nous, on paye pour mettre nos vaches, toi t'as qu'à payer pour mettre tes gosses... Donc ni mon père, ni mon frère n'ont voulu arranger ou subventionner le club dont ils étaient soit le président, soit membre. Donc, ils n'ont jamais voulu mélanger... bah ! Comme on n'a jamais voulu mélanger l'entreprise.* »<sup>1032</sup> » Dès lors, la municipalité « *n'a jamais donné un centime. Par contre, on a aidé sous tout autre forme..., par exemple : on s'était débrouillé pour que la commune achète un tracteur en commun avec le club..., on a toujours aidé le club, mais pas sous forme de subventions* »<sup>1033</sup> nous spécifie-t-on. Ainsi, pour les grosses manifestations du type de la fête des sports, la municipalité aide indirectement le club, notamment au niveau de la sécurité où le maire « *veille à réguler la circulation, les débordements (...) parce que c'est quelque chose qui fait un peu peur à la gendarmerie, à ces gens-là..., et on est obligé vraiment d'encadrer (...) car on serait très embêtés si un jour le préfet dit : « On va interdire ça parce qu'il y a des débordements »* »<sup>1034</sup> ».

Par ailleurs, dans les autres clubs, les aides indirectes sont de nature humaine et logistique et même si « *c'est vrai qu'on a très peu de requêtes pour le volley à l'heure actuelle. Ça reste principalement des réunions qui nous permettent de caler soit les créneaux, les affectations d'horaires concernant les créneaux du gymnase, soit la mise en place d'actions plus spécifiques...* »<sup>1035</sup> » La nature des contacts reste formalisée par des conventions mais de manière moins rationnelle que dans le cadre d'un OMS par exemple. Le président du club de tennis précise qu'il « *a des contacts aussi quand on réserve... C'est pareil..., c'est aussi au niveau du planning, de*

---

<sup>1028</sup> E26, volley, Jussey.

<sup>1029</sup> E9, tir à l'arc, Vercel.

<sup>1030</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1031</sup> E18, football, Larians.

<sup>1032</sup> E11, football, Larians.

<sup>1033</sup> E18, football, Larians.

<sup>1034</sup> *Ibid.*

<sup>1035</sup> E26, volley, Jussey.

la réservation de gymnases, tout ça..., quand je veux réserver le gymnase : il faut que j'aille voir le maire ou sa secrétaire pour signer une convention..., il y a ça en plus des réunions..., ça c'est obligatoire si on veut le gymnase de telle date à telle date, eh bien ! Il faut passer par la mairie. Autrement les contacts qu'on a..., on les invite..., on invite les représentants de la commune forcément quand il y a le tournoi pour la remise des prix puisque c'est quand même un terrain communal donc c'est la moindre des choses.<sup>1036</sup> » De la même manière au niveau du centre équestre, « le maire est convié à la fête du cheval...il vient...il fait son petit discours...il remet les prix quand il y a des manifestations...<sup>1037</sup> »

Ainsi, le maillage territorial qui prend forme entre les acteurs des associations sportives et des conseils municipaux peut être régulé de manière formelle par des connectivités qui s'instaurent, soit au sein de structures particulières, comme l'OMS, soit par des aides plus ou moins directes. En effet, des attaches relationnelles (« *connexités* ») se créent entre représentants des différentes instances autour d'un attribut commun (« *communalité* »), celui de vouloir dynamiser la commune par exemple, et à partir duquel s'acquiert un sentiment d'appartenance à un collectif (« *groupalité* ») plus large : celui du village.

### ***B/ Des contacts informels***

D'un autre côté, en milieu rural, le niveau d'interconnaissance est tel que les relations entre les représentants des différentes institutions s'instaurent de manière informelle puisque les acteurs peuvent avoir tissé des attaches relationnelles dans d'autres cadres, notamment professionnel. Par exemple, le président du club de volley-ball de Jussey nous explique qu'il est fréquemment en contact avec la municipalité puisqu'il est directeur des Francas. Il profite alors de ces rencontres pour évoquer le cas de son club avec les membres de la municipalité :

« R : *Ce n'est pas le club de volley qui fait que j'ai des liens avec la commune et la communauté de communes. C'est mon boulot qui fait que j'ai les liens que j'ai.*

Q : *\_ Et c'est quoi ce type de liens ?*

R : *\_ Je vais dire que la commune...c'est eux qui nous financent...les locaux leurs appartiennent..., moi j'ai un contact quasi permanent avec la commune et la communauté de communes. Le gymnase appartient à la communauté de communes..., on y est tous les jours avec ma structure. Donc voilà ! Moi j'ai des liens de part mon travail au quotidien.*

Q : *\_ Avec des personnes en particulier ?*

R : *\_ Non ! Parce que c'est avec le maire, comme avec les secrétaires, comme avec les secrétaires de la communauté de communes. Non ! C'est avec l'ensemble des gens de la commune, comme les agents techniques, c'est vraiment pour des raisons multiples quoi !*

(...) Q : *\_ Est-ce que ça s'est renforcé parce que vous aviez plus de contacts encore ?*

R : *\_ Non ! Ça ne s'est pas renforcé parce que je ne vais jamais voir la commune ou autre dans le cadre du club. Si je vais les rencontrer dans le cadre du club, je vais aussi les rencontrer dans le cadre de ma structure, en général..., c'est pour des réunions de travail sur des forums, sur des choses comme ça, donc j'y suis forcément en double casquette. »*

E26, volley, Jussey

---

<sup>1036</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1037</sup> E22, équitation, Jussey.

Les relations professionnelles constituent un moyen pour établir des contacts informels entre le club et la municipalité. Néanmoins, en milieu rural, les relations amicales représentent l'artifice le plus prégnant puisqu'elles peuvent avoir été tissées avant que chacun des protagonistes défende les intérêts de leur institution respective. Ainsi, à propos du maire de Jussey, le président du tennis évoque qu' « à l'époque où il jouait au tennis, il n'était pas encore maire, donc on le connaissait déjà en tant que licencié du club. Donc ça a un peu facilité aussi les rapports qu'on a eus..., les relations.<sup>1038</sup> » Dès lors, les « connexités » antérieures facilitent les relations entre les clubs et la mairie et elles exercent une influence sur le maillage territorial entre les différentes structures.

De plus, nous remarquons que le passé sportif des élus est un élément important qui facilite leurs rapports avec le domaine sportif puisqu'ils sont plus aisément sensibilisés aux problématiques rencontrées par les clubs. Au niveau du tennis à Jussey, les rapports « sont bons. Les rapports avec le maire... quand je demande..., en général quand je demande quelque chose, il n'y a pas de problèmes. (...) Parce que bon ! Le maire est quand même assez réceptif et je pense qu'il est assez ouvert au niveau des associations sportives, et en particulier le tennis parce que déjà, il l'a pratiqué..., il sait un petit peu..., il connaît bien l'association donc il n'y a pas de problème de ce côté-là<sup>1039</sup> », indique le président.

Par ailleurs, ces contacts informels entre les municipalités et les clubs sportifs peuvent également s'instaurer à partir d'un bricolage relationnel au sein duquel les municipalités répondent au coup par coup aux requêtes de leur club. A ce titre, comme nous l'indique notre archer, la commune Vercel a financé un filet de sécurité au club de tir à l'arc, suite à une situation impromptue où, « justement, le conseiller est venu voir ce qu'on faisait..., enfin il est passé comme ça..., et puis moi j'avais les gamins..., et puis je le fais reculer quoi ! Je ne me doutais pas que c'était l'adjoint du maire moi..., je ne les connais pas moi les gens ! Et puis, je l'ai fait reculer et je lui ai dit : « Non ! Vous ne rentrez pas, là vous allez vous en prendre une ! » Et puis, il me dit : « Mais pourquoi ? » Mais je lui dis : « Mais, on n'a pas de filet nous, mais attendez... » Et justement le président vient et dit : « tu vois... je vous en avais parlé la dernière fois ! » Mais comme les gens, ils ne connaissent pas le produit. Ils ne peuvent pas se rendre-compte... ils ne connaissent pas le sport donc c'est dommage parce que..., mais là, c'est bien tombé parce que le gars il a vu qu'il nous fallait un filet de protection. Eh bien ! Il nous a acheté un filet de protection hein ! C'est comme ça que ça fonctionne quoi !<sup>1040</sup> »

En milieu rural, bien souvent, ces rapports fonctionnent selon ce type de bricolage relationnel informel, à partir duquel les élus tentent de sensibiliser l'ensemble du conseil municipal afin de répondre aux différentes requêtes des clubs. En effet, comme le souligne un interviewé, « on a tous des liens informels, enfin beaucoup d'entre nous ont des liens informels..., mais je pense que

---

<sup>1038</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1039</sup> *Ibid.*

<sup>1040</sup> E9, tir à l'arc, Vercel.

*c'est tous, soit pour des raisons professionnelles soit parce que les maris [des adhérentes] sont adjoints au maire. On a tous, dans un sens, plus ou moins un lien, enfin beaucoup d'entre nous ont un lien plus ou moins avec la mairie quand même. Soit parce qu'on bosse dans des entreprises ou des associations qui font qu'on a forcément un lien avec, soit parce que ce sont des gens dont les maris sont au sein du conseil, soit parce que ce sont des femmes dont les maris ont une entreprise ou un commerce au niveau de Jussey... Globalement, c'est vrai que beaucoup de gens ont des liens avec la commune d'un point de vue extérieur. (...). On a deux personnes dont les conjoints sont aux bureaux de la mairie.*<sup>1041</sup> » Les municipalités soutiennent alors leurs clubs grâce à ces contacts informels. Cela correspond donc à des petits arrangements entre amis comme par exemple à Larians où la commune ne subventionne pas le club de football mais, « *aujourd'hui, le maire, il a un gymnase qui est à peine aux normes. Il va fermer les yeux, si je veux organiser une manifestation et que ça dépasse un peu..., il ne va pas me faire chier. Si je veux faire une buvette...* »<sup>1042</sup> Ces rapports informels sont d'autant plus importants dans ce maillage territorial comme par exemple à Vercel où le maire a « *ses enfants jouaient au foot, et tous les matchs, enfin dans la mesure de sa possibilité..., tous les dimanches pratiquement, il était au foot quoi ! Eh bon ! Le premier adjoint et le deuxième adjoint étaient dirigeants et puis après, moi, au conseil municipal...il y avait au moins cinq ou six conseillers municipaux qui étaient dirigeants du club sur une trentaine de dirigeants à l'époque* »<sup>1043</sup>, nous précise l'ancien président du club de football. Dès lors, nous comprenons bien que le poids du club au sein du conseil municipal pouvait avoir une influence dans les contacts entre les deux institutions et donc dans la manière de structurer le village.

Par conséquent, quelle que soit la nature des rapports, formels ou informels, entre les représentants des associations sportives et les élus municipaux, ceux-ci contribuent à la recomposition de la société rurale puisqu'ils participent à la construction d'un maillage social à l'échelle de la commune. En effet, en défendant les intérêts de son institution, chaque protagoniste est plus ou moins réceptif et ces rapports concourent à une structuration territoriale des villages. Toutefois, il convient de préciser cette structuration en étudiant le rôle de ces associations au sein des communes.

## ***2/ Le rôle des associations sportives dans les communes***

Au sein des communes rurales, le secteur sportif tient un rôle ambivalent au sein de la structure territoriale. D'un côté, comme le souligne le secrétaire du club de football d'Arçon, « *la commune voit plus le club de foot comme quelque chose qui lui pique des subventions une fois dans l'année (rires).* »<sup>1044</sup> Des tensions émergent alors entre les différents acteurs des communes suite à

---

<sup>1041</sup> E26, volley, Jussey.

<sup>1042</sup> E11, football Larians.

<sup>1043</sup> E10, football, Vercel.

<sup>1044</sup> E1, football, Arçon.

de la jalousie entre les villageois puisque « *c'est toujours pareil..., ce n'est pas facile de contenter éventuellement tout le monde, parce que c'est vrai que... Par rapport à ce court couvert qui a été construit..., c'est vrai que ça a fait quand même une somme assez importante*<sup>1045</sup> » alors que tous les jusséens n'étaient pas concernés par cet investissement. Plus généralement, l'influence des clubs sportifs sur cette structuration territoriale ne contente pas tout le monde ; certains considèrent que les clubs sportifs « *sont un fardeau* » pour le développement de leur commune.

Toutefois, comme le précise notre secrétaire de l'AS Arçon, « *si on venait à disparaître, ils seraient vraiment embêtés.*<sup>1046</sup> » En effet, d'un autre côté, les clubs bénéficient d'un certain nombre d'idées reçues concernant les vertus qui entourent l'activité sportive, si bien qu'ils peuvent également être perçus positivement par les villageois et leur impact sur cette structuration territoriale est alors mis en lumière. Ainsi, par son parcours sportif, le maire de Larians en est convaincu et souligne que « *le sport, enfin pour le dire très...c'est la plus belle école de vie...ça...tous les vrais encadrants vous le diront.*<sup>1047</sup> » De la même manière, le maire de Vercel évoque les enjeux pour sa commune de posséder un secteur sportif dynamique. Cela demeure un atout en terme d'attractivité auprès des nouveaux habitants potentiels car le village était descendu à 800 habitants, il y a environ 25 ans, et il précise que « *les gens, avant de s'installer, demandent, un : internet...et deux : le périscolaire.*<sup>1048</sup> » En ce sens, en milieu rural, la présence de quelques associations sportives offre la possibilité aux communes de rentrer « *dans une perspective de développement raisonné.*<sup>1049</sup> » Aussi, outre le facteur loisir et détente, les entretiens laissent transparaître que ce secteur exerce également un rôle social au sein des villages puisque cet élu ajoute qu' « *il y a deux écoles à Vercel (privé / public), donc les enfants ne se connaissent pas, donc le sport permet de faire se rencontrer les enfants et de créer du lien social. Ça permet aussi d'occuper les jeunes et de leur apporter un équilibre*<sup>1050</sup> », complète-t-il. De la sorte, le rôle social du domaine sportif est évoqué à moult reprises comme un des facteurs de la structuration territoriale des villages entre les clubs et les municipalités où ces dernières effectuent des efforts en faveur de ce secteur pour, entre autres, « *occuper les jeunes aussi parce que quand ils sont aux sports, ils ne courent pas les rues. Pour qu'ils aient quand même un lieu pour..., où ils se rencontrent. (...) Parce qu'à Jussey, il y a quand même un réseau de jeunes qui ne sont pas trop...qui font le bazarre quand même ! Alors pendant qu'ils sont aux sports..., pendant qu'ils font cela..., ils se défoulent..., ils sont entre eux..., ils sont bien, ils s'amuseent... après ce n'est pas toutes les réponses..., ça en fait partie..., mais je pense que ce n'est pas la seule, il y en a d'autres*<sup>1051</sup> », mentionne une conseillère municipale de Jussey. A travers ce type de discours, nous nous rendons-compte qu'en milieu rural,

---

<sup>1045</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1046</sup> E1, football, Arçon.

<sup>1047</sup> E18, football, Larians.

<sup>1048</sup> E10, football, Vercel.

<sup>1049</sup> *Ibid.*

<sup>1050</sup> *Ibid.*

<sup>1051</sup> E22, équitation, Jussey.

le sport et ses soi-disant vertus, est utilisé à des fins sociales auprès d'une jeunesse « visible », au même titre qu'en milieu urbain. Cela montre que les élus ruraux ont également intégré les politiques sociales par le sport, dont les schémas de pensée préconisent une intervention et un accompagnement des municipalités en matière sportive afin de garantir la cohésion sociale au sein des villages<sup>1052</sup>. En ce sens, les associations sportives participent à la structuration territoriale des communes.

De plus, au-delà de cet enjeu, les acteurs ont également intériorisé l'influence des clubs par rapport au maillage social des villages comme à Vercel « *le foot, c'était incontournable, bon ! Certes, ça donnait peut-être même des boutons à certains mais franchement c'était le lieu de convivialité..., c'était le lien social du village quoi !*<sup>1053</sup> » Dans les communes rurales où l'isolement peut vite devenir patent, « *ça permet aux gens de se rencontrer...de faire différentes activités, parce qu'il n'y a pas seulement que de la gym..., il y a plein de choses. Donc ça permet aux gens de se rencontrer, de créer des amitiés.*<sup>1054</sup> » Effectivement, à partir des associations sportives et de leur dynamisme, se créent et se structurent des connectivités<sup>1055</sup> qui participent au maillage territorial et à la recomposition sociale des sociétés rurales. Par exemple, à l'AS Arçon, « *il y a quand même beaucoup d'enfants qui jouent au club..., les parents suivent un peu. On a quand même un club assez dynamique..., on essaye de faire..., on a quand même une grosse fête. Les gens suivent un petit peu..., je pense qu'on a une bonne image aussi mais on ne fait pas spécialement de bruit. C'est le village, les gens se connaissent donc ils viennent aux manifestations qu'on fait.*<sup>1056</sup> » Donc les associations sportives jouent un rôle important au niveau de l'animation des communes si bien que « *les gens vraiment de tous milieux de la commune, on les retrouve souvent à notre soirée l'hiver, parce qu'il y en a beaucoup qui ne se lancent pas trop dans le VTT mais qui marchent..., qui se disent : « Après tout ! Ça bouge..., il y en a qui font bouger le village..., on va les aider. » Alors, on les retrouve à la randonnée pédestre quand on fait notre randonnée..., on les retrouve l'hiver et puis les gens parlent. Bon ! Quand tu entends les discussions comme ça, en général, c'est plus en bien qu'en mal.*<sup>1057</sup> »

Dès lors, les villageois se félicitent du dynamisme de leurs clubs sportifs car ils participent à l'animation de la vie sociale de la commune mais aussi à son rayonnement, puisque, comme le signale le maire de Larians :

*« Le bénéfice indirect, c'est le rayonnement de Larians, elle [la commune] en tire quand même ce bénéfice : le rayonnement du club quoi ! Vous parlez de Larians, c'est connu en Franche-Comté! Si au niveau du rayonnement (...) c'est à la fois l'entreprise et le club sportif, 50/50. Parce que nous, on a une*

---

<sup>1052</sup> Pour plus de précisions, voir : Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques publiques, op.cit.*

<sup>1053</sup> E10, football, Vercel.

<sup>1054</sup> E28, gymnastique, Jussey.

<sup>1055</sup> Dans la suite du chapitre, nous allons voir de quelle manière les clubs exercent une influence sur cette structuration des connectivités / dé-connectivités.

<sup>1056</sup> E5, football, Arçon.

<sup>1057</sup> E7, VTT, Arçon.

*entreprise qui travaille beaucoup dans le monde agricole, donc on est bien reconnu, donc le rayonnement de Larians il n'y a pas que le club. On est en train d'aménager, au niveau terrains à bâtir etc., on a donné la possibilité à des jeunes de construire..., on vient de construire quinze maisons, parce que les gens ressentent qu'à Larians, il y a des perspectives quoi ! L'addition du club et de l'entreprise, ce qui fait un certain attrait pour le village. »*

E18, football, Larians

Le secteur sportif tient donc un rôle important au niveau du rayonnement territorial des villages et plus globalement au sein de leur structuration sociale.

**Au final, un maillage social complexe se crée entre les instances sportives et municipales des communes rurales, à travers des contacts, formels ou informels, entre leur représentant respectif. De plus, les associations participent à la recomposition sociale de la ruralité, à travers leur rôle dans la structuration territoriale des villages.**

### **6.1.1.2 Les clubs sportifs et le territoire communal**

Les clubs sportifs exercent parallèlement une forme d'ouverture territoriale, dans le sens où ceux-ci apparaissent comme une « *symbolisation de l'appartenance locale et de l'autochtonie*<sup>1058</sup> » en tant que loisir populaire rural. Les clubs sportifs trouvent leur expression à travers une mise en scène de leur pratique, dans une enceinte sportive, avec parfois la présence d'adversaires et de supporters. Au-delà de l'appartenance à la localité, celle-ci est représentée en dehors de ses frontières communales. Au sein du monde sportif et parfois même au-delà, les clubs se revendiquent les représentants de la localité et contribuent à forger sa réputation dans un réseau micro-régional, voire régional.

A partir de notre observation participante, nous voudrions montrer ici, que le club de football de Saint-Aubin (ASSA) possède les propriétés de cette structuration territoriale qui oscille entre une ouverture et une fermeture. Trois points particuliers d'observation permettront de décrire les modalités de cette structuration. D'abord la description des footings, qui empruntent un parcours conduisant à une appropriation du territoire communal, permet de comprendre la prise en charge par le club de la représentation du village. Puis, toujours à partir de cette observation participante, nous essaierons d'effectuer un parallèle entre la culture développée dans le club (le style de jeu de l'équipe, les valeurs défensives, etc.) et son enclavement territorial dans le département. Enfin, plus globalement, nous tenterons d'analyser la localisation des équipements sportifs des clubs au sein de leur espace communal ; certains étant situés à la périphérie mais demeurant cependant le centre symbolique du village.

#### ***1/ Footing et appropriation du territoire communal***

---

<sup>1058</sup> Bozon M., « Chasse, territoire, groupement de chasseurs », *op.cit.*

Un mois avant le début des premières rencontres officielles, pour l'ASSA, le début de saison redémarre chaque première semaine du mois d'août. Au programme : peu de « ballon » et beaucoup de courses. Les entraînements débutent invariablement par un footing de reprise, avant que ne se succèdent petits exercices physiques et techniques. L'intersaison avec tous les excès qui l'accompagnent, n'a pas semblé profitable. Au bout d'une petite heure à crapahuter à 12 km/h derrière coach en bicyclette, le verdict tombe : seule une poignée de joueurs est affûtée. Beaucoup n'ont pas suivi le rythme et se sont laissés distancer. Pourtant, la reprise de la saison footballistique des seniors s'est fait attendre. Plus d'une vingtaine de licenciés participent aux premiers entraînements estivaux. Le début de la saison marque une forte participation liée à l'émulation propre à la rentrée. Les joueurs étant contents de se retrouver, même si certains ne se sont jamais « quittés » durant l'intersaison, il s'agit surtout pour chacun « d'en être », c'est-à-dire de (ré)affirmer son appartenance au groupe, de se faire connaître en même temps que de se rendre compte des changements de la saison passée, de s'assurer une place de titulaire au sein d'une équipe et, pour chacun des jeunes nouveaux, d'entretenir l'espoir de faire partie des élus en « première ». C'est également pour l'entraîneur, le moment de retrouver ses joueurs et pour certains, de faire connaissance. C'est la période propice aux tests lors des quelques matchs amicaux qui se dérouleront durant tout ce mois d'août avant que les compétitions ne reprennent. C'est également la période où les dirigeants font remplir l'ensemble des documents administratifs, où s'organise la venue du médecin officiel du club pour effectuer la visite médicale de chaque joueur et où les responsables tentent de persuader les membres de s'acquitter de leur cotisation. Puis, la saison avançant, les conditions climatiques étant moins bonnes, les étudiants repartis en ville pour leurs études, et surtout le groupe de licenciés trouvant un petit noyau d'habituez, la fréquentation des entraînements diminue inlassablement jusqu'à une demi-douzaine de courageux, voire même jusqu'à ce qu'il n'y ait plus suffisamment de joueurs pour décréter la fin des entraînements, d'abord du mercredi, puis catégoriquement la trêve hivernale.

Jusqu'à la mi-août, l'entraîneur profite de la saison estivale pour conduire le groupe dans les chemins de champs qui ornent l'enceinte du stade. La saison de chasse n'a pas encore commencé, les moissons de blé, d'orge et de colza sont terminées, les espaces sont donc appropriables sans aucun souci d'empiéter sur d'autres activités. Pour revenir au stade, le parcours s'accompagne d'une courte traversée d'une partie du village. Il arrive alors de rencontrer certains habitants qui les saluent depuis leur jardin, d'autres depuis leur pas de porte, etc. D'autres, parfois des membres de l'effectif, narguent nommément certains sportifs depuis leur terrasse ayant préféré prendre l'apéritif plutôt que de se joindre au groupe. Toutes les personnes croisées saluent le groupe et sont saluées en retour.

Les footings de reprise d'hiver, après la trêve, du fait de la nuit et de l'humidité, abandonnent les champs au profit d'une course dans le village. Le parcours de ceux-ci varie au gré des humeurs de chacun, mais quelques passages demeurent incontournables. Certaines rues

emblématiques du village sont privilégiées : la route de Dijon (celle du président), la rue de la Motte (celle du maire), l'avenue de la gare et la grande rue afin que le groupe puisse passer devant l'ensemble des lieux d'activités de la commune (commerces, mairie, kebab). C'est le signal pour tous les retardataires que l'heure de la reprise a sonné. Malgré l'hiver, il est rare de ne rencontrer personne car les joueurs se montrent autant que ils sont vus. « Nous », c'est un groupe d'une douzaine de personnes à cette période de l'année. Les premiers kilomètres sont rythmés par des discussions entamées 10 minutes plus tôt dans les vestiaires. Puis le silence de l'effort s'installe, rompu par de courtes conversations éparées ou quelques boutades.

Ces observations rappellent celles de Nicolas Renahy au Football Club Foulangeois en Bourgogne. Selon une logique d'appartenance, ces séances de footing permettent à tout licencié, résidant ou non à Saint-Aubin, étant originaire ou non de Saint-Aubin, de se construire une appartenance à un collectif territorial et en même temps d'être identifié au sein du territoire par son appartenance au club. Ces footings permettent aux joueurs d'aller à la rencontre des habitants du village, où ils sont dévisagés en même temps qu'applaudis, et les nouvelles têtes sont rapidement identifiées en fonction de leur origine familiale, professionnelle ou résidentielle, comme elles le seront lors des premiers matchs, en situation de spectacle explicite. Le footing dans le village permet donc l'officialisation de l'appartenance de chacun à l'ASSA, et la reconnaissance des individus par les habitants, y compris ceux qui ne fréquentent pas le stade. En s'exposant au regard des villageois, celui qui ne réside ou qui n'est pas originaire de Saint-Aubin, « *fait en quelque sorte acte d'allégeance envers le groupe résidentiel qui est alors en mesure de se l'approprier : s'il est inscrit dans le club, il doit également marquer de sa présence la localité.*<sup>1059</sup> » Ainsi, en adhérant au club, les footballeurs deviennent les représentants de la commune et acquièrent un sentiment d'appartenance à un collectif plus large que celui du club. A partir des connectivités sportives nouées dans le club, le sentiment de « *groupalité* » peut se construire à différentes échelles.

Cependant, au-delà de cette recherche individuelle de légitimité symbolique, Nicolas Renahy apporte une deuxième interprétation de ce footing. En venant au devant des saint-aubinois, le groupe de coureurs vient se poser inversement comme représentant de la localité, et à travers son parcours, vient rappeler son existence aux habitants et notables, signifiant ainsi qu'un club a besoin d'un soutien humain et financier. « *La prise en charge de la représentation a comme condition le soutien financier et symbolique du groupe de footballeurs dans son ensemble, c'est-à-dire du club en tant qu'association instituée. L'appropriation du territoire communal assure ainsi le renouvellement d'une symbiose socialement construite entre club et localité.*<sup>1060</sup> »

Les séances de footing constituent bien une forme d'appropriation du territoire communal, or de la même manière, au cours de nos observations, nous avons eu l'occasion de participer à la

---

<sup>1059</sup> Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *Ethnologie française*, n°31, vol.4, 2001, p.707-715.

<sup>1060</sup> *Ibid.*

seule et unique autre forme semblable d'appropriation. Le soir de la dernière journée décisive du championnat 2004 / 2005 marqua la fin de l'épopée de l'accession en 1<sup>ère</sup> division pour l'équipe fanion. Saison qui déjoua tous les pronostics<sup>1061</sup>... Tous les protagonistes s'étaient donné rendez-vous chez le président au bord de la piscine. Des membres du club mais pas seulement puisque d'autres villageois sans réelles attaches avec le club étaient également présentes. La saison fut également marquée par une grosse rivalité avec une équipe adverse qui s'est poursuivie les années suivantes dans la division supérieure ; affrontement qui alimentait de nombreuses conversations. A l'issue de cette montée, les plus anciens au club n'avaient pas oublié de faire remarquer que le club n'avait pas atteint un tel niveau de compétition depuis plus de vingt ans depuis l'année 1984. Cela renforça d'autant plus le sentiment de fierté des acteurs de cette prouesse d'avoir renoué pour un temps avec l'illustre passé sportif du club. Les joueurs avaient fait preuve d'un état d'esprit remarquable tout au long de la saison. Le soir même, afin de partager cette joie sur l'ensemble de la localité, ils firent un « tour d'honneur » du village au sein du camion benne du gendre du président. De la même manière que pour les footings, tout au long du parcours, les villageois les félicitèrent d'avoir dignement représenté les couleurs de la localité.

## *2/ Le style de jeu défensif de l'équipe comme signe d'un enclavement territorial*

Si l'équipe première accéda en 1<sup>ère</sup> division, elle le devait, en partie, à sa défense. En effet, lors de cette même saison 2004 / 2005, l'équipe n'encaissa que 13 buts sur toute la durée du championnat<sup>1062</sup>. Cette statistique, confirmée plus tard à l'échelon supérieur, n'était pas le fruit du hasard, puisqu'elle traduisait la représentation du village par l'ASSA. La description du style de jeu de l'équipe, et plus généralement du club, constituait un signe représentatif de son enclavement territorial.

Au cours de cette fameuse saison, nous pouvions régulièrement entendre de la part de l'entraîneur et des différents responsables de l'équipe, les expressions telles que « défendre derrière », « se replier », « ne pas laisser frapper », « ne pas laisser jouer », « retarder », « contenir », effectuer des couvertures », « tacler », « dégager », « assurer le repli », « ne pas mettre en difficulté », etc. Ces termes sont bien évidemment spécifiques au monde footballistique et font référence aux caractéristiques générales des phases de défenses, mais, elles étaient privilégiées, dans les discours, au champ sémantique des phases offensives. D'ailleurs, nous pouvions également les entendre de l'autre côté de la main courante ainsi que l'ensemble des critiques qui pouvaient accompagner sur les gestes techniques superflus et inadéquats de nos attaquants. Les spectateurs se reconnaissaient également dans ce style de jeu laissant peu de place à l'imagination et au spectacle.

---

<sup>1061</sup> Etant donné la composition de son effectif, l'objectif initial de la saison sportive était simplement de se maintenir en 2<sup>ème</sup> division de district par rapport aux difficultés rencontrées la saison précédente.

<sup>1062</sup> 5 buts avaient déjà été encaissés au bout de 2 journées.

Ces expressions correspondaient aux caractéristiques des forces en présence dans l'équipe où les plus influents occupaient les postes défensifs : l'entraîneur-joueur était arrière gauche, le capitaine, libéro, le « papy » de l'équipe du haut de ses 37 ans, défenseur central et le plus fort caractère, gardien. Il revenait à ces joueurs-là, depuis leur poste défensif, de motiver, réprimander ou féliciter leurs coéquipiers. Bien que les gabarits ne fussent pas particulièrement impressionnants, la logique de jeu s'exprimait d'abord physiquement par celui qui organisait les placements de chacun au travers des consignes données. Le sens du collectif de chacun venait du placement de ceux-ci autour du libéro afin de consolider la défense. Ces footballeurs avaient tous été formés au sein du club et se retrouvaient ainsi les héritiers de cette culture sportive défensive qui s'est développée ces dernières années. En effet, au niveau de la formation, sur la dernière décennie, très peu de joueurs à vocation offensive y ont été formés.<sup>1063</sup>

Pour nous, cette caractéristique peut s'interpréter selon une logique de représentation. En effet, nous estimons que ce processus inconscient est un signe qui traduit des comportements anciens et durables au sein de la commune, basés sur les valeurs agricoles conservatrices. Nous pouvons remarquer d'un point de vue général que les principaux décisionnaires au sein du village ont toujours privilégié les acquis plutôt que l'investissement. C'est pourquoi, Saint-Aubin, demeure le seul village du département du Jura de plus de 1500 habitants à ne pas posséder de gymnase. La commune semble très peu ouverte sur l'extérieur et, pour ce qui est du football, les liens tissés avec les autres acteurs du monde footballistique de la région semblent très compliqués, que ce soit avec les clubs voisins ou avec les instances départementales. D'ailleurs, les responsables ne veulent pas entendre parler de fusion malgré les difficultés rencontrées au niveau des effectifs, des bénévoles et des structures. Tant que ces dirigeants seront à la tête du club, l'« *esprit club* » de l'ASSA perdurera et le club demeurera le club d'un seul village : Saint-Aubin.

Cependant, géographiquement, le village est limitrophe du département de la Côte d'Or et situé à quelques kilomètres de la Saône et Loire, deux départements de la Bourgogne. Il est localisé sur une extrémité de la région de Franche Comté, presque enclavé dans la Bourgogne. Aussi, il constitue donc le dernier village jurassien de l'axe Lons le Saunier – Dijon. Ainsi, lorsque le club rencontre des difficultés au niveau de ses effectifs jeunes, pour effectuer des regroupements pour les équipes jeunes, il se tourne alors, non pas vers les clubs voisins du département, mais vers celui du département de la Côte d'Or. De la même manière, lors des rencontres amicales de pré-saison, les équipes seniors préfèrent affronter des clubs bourguignons plutôt que ceux qu'ils affrontent habituellement dans leur département. De ce fait, le club tourne le dos au milieu sportif de son département.

---

<sup>1063</sup> Nous pouvons évaluer la formation des joueurs au club de la façon suivante : un tiers de joueurs à vocation offensive pour deux tiers à vocation défensive.

Ainsi, à travers un travail de « *dépassement symbolique*<sup>1064</sup> », le style de jeu prôné au sein du club traduit plus généralement l'attitude et les comportements au sein du village en lien avec sa localisation géographique. Ce style de jeu défensif de l'équipe qui cherche à préserver le but au lieu d'aller vers l'avant, traduit une forme de repli du club sur lui-même comme le repli du village qui tend à préserver cette « frontière artificielle » avec la région voisine, en conservant son bien, en l'occurrence, ses terres.

### *3/ La localisation des équipements sportifs*

Au niveau territorial, la structuration des connectivités sportives peut également s'envisager par la localisation des équipements sportifs. En effet, ceux-ci participent activement à la circulation de l'« *esprit club* ». Au sein de l'ASSA, nous distinguons deux lieux hautement symboliques de la vie du club.

Bien évidemment, le stade municipal de la « Grand' Marre », ses vestiaires et son *club house* représentent le lieu central où s'est déroulée une grande partie de la vie club. Une simple présence dans cette enceinte vétuste est un rappel à la mémoire collective du club, à travers la manière dont il s'est structuré et les difficultés rencontrées au cours de son histoire. L'enceinte du stade, aux couleurs du club, est donc un espace clé dans ce processus puisqu'il détient en soi, les ressorts visibles de l'histoire du club. Cependant, à Saint-Aubin, un autre lieu a joué un rôle emblématique dans la circulation de cet *esprit club* : le café de la gare. Nous l'avons vu précédemment<sup>1065</sup>, ce fut l'endroit où s'est tenue la première assemblée constitutive de l'association. Le choix de ce lieu n'est pas anecdotique puisque son propriétaire est devenu l'un des membres les plus actifs de l'histoire du club et, entre autre, le premier secrétaire. Par la suite, et ce jusqu'au milieu des années 1990, ce café resta central dans la vie du club, où prirent place de nombreux moments de joie et mais aussi de peine. De nombreuses connectivités y furent tissées ou rompues. Petit à petit, l'« *esprit club* » se façonna en ce lieu symbolique. De plus, ce café demeura le *fief* du club pendant de nombreuses années puisque l'un des voisins demeura le président emblématique du club.<sup>1066</sup> Cette personne n'était autre que le frère du propriétaire du café de la gare<sup>1067</sup>. Cela explique pourquoi les rendez-vous de départs en déplacements de toutes les catégories du club, des débutants aux seniors, avant chaque rencontre, se sont toujours effectués au café plutôt qu'au stade comme il est de coutume dans les autres clubs ; ceci afin que le président puisse livrer ses encouragements. Sans le savoir, les joueurs participaient donc à un rituel spécifique et en

---

<sup>1064</sup> Voir : Selim M., « Un dépassement symbolique : le terrain de football », in Althabe G. et alii, *Urbanisation et enjeux quotidiens. Terrains ethnologiques dans la France actuelle*, Paris, L'Harmattan, 1993.

<sup>1065</sup> Voir le point 4.1 : « l'histoire de l'ASSA ».

<sup>1066</sup> Ce président fut emblématique puisqu'il dirigea le club pendant plus de 30 ans et notamment pendant sa période glorieuse sur le plan sportif.

<sup>1067</sup> Il était également le gendre du premier et précédent président de l'association.

s'inscrivant dans ce cadre spatio-temporel, ils devenaient les héritiers d'une tradition symbolique de l'histoire du club, contribuant ainsi à la circulation de *l'esprit club*.

Les équipements sportifs jouent un rôle primordial pour la vie locale. Ils sont déterminants pour le fonctionnement de la vie associative et pour la vie quotidienne des habitants. La question de leur localisation doit alors être prise en compte. En ce qui concerne le stade de la « Grand' Marre », celui-ci se situe en lisière des champs de la commune, donc en périphérie du village. D'un point de vue géographique, les pratiquants sont alors relégués en bordure de l'espace territorial du village, pourtant, symboliquement, il en est tout autre. En effet, le stade municipal constitue le centre emblématique de la vie du village ; toutes les manifestations se font en ce lieu : la kermesse du 14 juillet, la fête du village, la brocante, le rassemblement des Saint-Aubin de France<sup>1068</sup>, etc. Il représente bien le lieu le plus important dans la vie locale et il exerce alors une forme de structuration territoriale ouverte sur la commune.

Cependant, parfois, la pratique sportive sur d'autres équipements constitue une réelle mise à l'écart des pratiquants vis-à-vis de leur village. L'isolement de l'emplacement de certains équipements provient d'une nécessité en termes d'espace disponible, en marge des agglomérations. Ainsi, pour le club de tir à l'arc, « *le terrain extérieur, je ne sais pas si vous voyez ce que ça fait 50 m, mais les mecs ils tirent à 90 m, et bien, on est sur le belvédère de Vercel, là-haut à la vierge, il y a le ball-trap et nous on est plus loin sur un terrain.*<sup>1069</sup> » Les pratiquants sont alors, loin, très loin du centre du village, si bien qu'en termes de visibilité, le club de tir à l'arc demeure inexistant pour une bonne part de la population de Vercel, les archers restant cantonnés dans leur coin. De plus, le cloisonnement de certaines pratiques en espace clos comme les gymnases renforcent également cette invisibilité. D'ailleurs, c'est d'autant plus ressenti, l'hiver, lorsque les archers pratiquent dans le gymnase puisqu'ils se contentent d'une petite partie de gymnase pour tirer. Ainsi, la localisation des lieux de pratique exerce une structuration au niveau territorial qui oscille parfois entre une ouverture et une fermeture sur la commune.

### **6.1.1.3 Un exemple typique de structuration territoriale : « la rivalité avec la République du Sauguet »**

Au cours de notre recherche, nous avons distingué un exemple typique d'engagement sportif synonyme d'une importante intégration des membres et d'un fort degré d'identification territoriale. En effet, les sportifs d'Arçon que nous avons rencontrés, notamment les footballeurs, font perdurer

---

<sup>1068</sup> Depuis 1991, se déroule le rassemblement annuel de tous les villages dénommés Saint-Aubin, en France, en Suisse et en Belgique (environ 90 au total), au sein d'une de ces communes. Cette manifestation accueille environ 5000 personnes et la localité l'a organisé à deux reprises en 1995 et 2010.

<sup>1069</sup> E9, tir à l'arc, Vercel.

une rivalité ancestrale avec leur voisin du Sauget<sup>1070</sup>, même si « *c'est folklorique au départ, tout le monde le prend un petit peu à la rigolade.*<sup>1071</sup> »

*« Il y a toujours le folklore, je sais pas si vous connaissez... entre Arçon et la République du Sauget, où depuis les années 60 je pense, les villages environnants, ils ont un folklore ! Et puis Arçon, on est à la frontière, donc il y a toujours des chamailleries folkloriques mais bon ! 'est assez bon enfant. Mais c'est vrai que quand les deux clubs de foot jouent l'un contre l'autre, il y a plus de copains, c'est surtout au bord du terrain que ça gueule. Après, avec les autres clubs, il y a certains clubs qui jouent assez âpres, mais il n'y a pas que nous qui nous méfions, tous les clubs se méfient d'eux, mais sinon à part avec l'équipe de Lièvreumont où il y a le côté folklorique sauget/cailleux [habitants d'Arçon], il n'y a rien d'autre. »*

E1, football, Arçon

Aujourd'hui, même si « *la mentalité a changé, quand on était plus jeune, ça se chambrait plus. Maintenant on en rigole, on en cause pas tout le temps...*<sup>1072</sup> » Il n'en reste pas moins que ce folklore participe à renforcer l'esprit de clocher des sportifs cailleux qui n'hésitent pas à utiliser la métaphore du petit village gaulois pour évoquer leurs sentiments en rapport avec cette situation.

*« Q : Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir à ce club, l'AS Arçon ? Au club de ce village ? Est-ce que ça a une signification particulière ?*

*R : \_ Bah, c'est la preuve qu'on aime notre village et puis après j'ai... C'est un village dynamique, on est un peu entouré, on a Pontarlier à côté, le Doubs, et la république du Sauget à côté, avec Maison du Bois, Montbenoit donc on est un village...on va faire comme les gaulois mais...on est entre nous, et puis il y a une bonne dynamique, tout le monde s'entend bien*

*Q : \_ Vous n'avez jamais voulu changer ?*

*R : \_ Non ! Après bon ! J'aurais jamais voulu de toute façon, parce que la fierté ; Arçon, on habite à côté de la République du Sauget. »*

E1, football, Arçon

Comme nous l'indique un habitant de cette république qui adhère dans un club d'Arçon, « *il y a toujours eu des rivalités, même quand on était jeunes, ceux d'Arçon on les appelait les cailleux, et puis les saugeais. Il y a toujours eu enfin c'était pas..., c'était des plaisanteries, j'ai plein de copains à Arçon mais après voilà quoi, c'était un Sauget qui vient jouer à Arçon c'est un peu bizarre.* » Cette rivalité folklorique se traduit par le recrutement des différents clubs sportifs qui se limite le plus souvent à leur territoire respectif si bien que les échanges entre les cailleux et les saugeais sont rares. Aussi, à Arçon, lorsqu'un saugeais est membre d'un club, celui-ci doit essayer quelques remarques, « *mais c'est gentil. Souvent ils font la remarque : « on n'en a un du Sauget, bon cette année, la licence, c'est le double de l'année dernière parce que tu es du Sauget » (rires). Non non, c'est bon enfant, ce n'est pas...*<sup>1073</sup> » Ne faisant pas partie du village, comme il nous le précise, cela n'était pas fait d'avance qu'il soit accepté. Ainsi, au niveau des villages d'Arçon et du Saugeais, cette rivalité, suite à ce folklore, contribue à renforcer le sentiment d'appartenance de chacun des sportifs vis-à-vis de leur commune et la structuration de ces deux territoires.

---

<sup>1070</sup> Le Sauget est un État autoproclamé composé de onze communes du Haut-Doubs, en France, réunies en une république héréditaire baptisée République libre du Saugeais. Montbenoit est la capitale de cette république de cent vingt-cinq kilomètres carrés, limitrophe de la Suisse.

<sup>1071</sup> E6, football, Arçon.

<sup>1072</sup> E5, football, Arçon.

<sup>1073</sup> E4, football, Arçon.

**Donc, à travers la pratique sportive, à proprement dite, les clubs exercent une structuration territoriale des connectivités. A travers des contacts, formels et informels, un maillage social complexe s'instaure entre les instances sportives et municipales des villages. Les footings dans le village permettent la reconnaissance du pouvoir symbolique du club à travers l'appropriation régulière du territoire communal, et les rencontres hebdomadaires révèlent les enjeux placés dans la représentation de la localité en dehors de ses frontières communales. Toutefois, la localisation de certains équipements sportifs dans la commune peut constituer une forme de mise à l'écart des pratiquants. Au final, les associations participent à la recomposition sociale de la ruralité, à travers leur rôle dans la structuration territoriale des villages qui oscille entre une ouverture et une fermeture territoriale des pratiquants.**

## **6.1.2 Une structuration temporelle**

Si les clubs sportifs ruraux contribuent à une structuration territoriale des connectivités sportives, ils exercent, aussi et surtout, une structuration temporelle de celles-ci. En effet, les clubs exercent une influence importante sur le temps que leurs adhérents passent dans sa sphère. Nous allons voir, dans un premier temps, que cette pratique sportive rurale est régulière mais peu intense, et dans un deuxième temps qu'elle ne se limite pas au temps effectif de pratique. Dans un troisième temps, nous verrons quelle est l'évolution de cette structuration temporelle et enfin, dans un quatrième temps, nous analyserons quelle perception ont les sportifs ruraux vis-à-vis du temps passé au club

### **6.1.2.1 Une pratique sportive régulière mais peu intense**

Tout d'abord, il est intéressant de noter que les sportifs ruraux interrogés au cours de l'enquête quantitative ne se contentent pas de pratiquer le seul sport de leur club. En effet, on s'aperçoit, d'une part, que dans les sept jours qui ont précédé l'enquête, seulement 67,6% des répondants (225 sur 333 répondants) ont exercé l'activité sportive de leur club. Cela soulève alors la question de l'assiduité des sportifs ruraux au sein de leur propre club. Pourtant, nous remarquons également que plus de la moitié de l'effectif (51,1%, soit 170 sur 333 répondants) a pratiqué une autre activité que celle du club<sup>1074</sup>. Parmi les activités les plus citées, nous retrouvons les sports auto-organisés, tels que le cyclisme, la marche, la course à pied. Seulement 12,6% de l'échantillon ont répondu qu'ils n'avaient eu aucune activité dans les 7 jours avant l'enquête, ce qui écarte quelque peu l'hypothèse d'une sédentarité des sportifs ruraux.

Plus loin, nos résultats laissent apparaître une forte régularité de pratique chez nos répondants. En effet, 43,5% disent pratiquer « assez souvent » et 28,2% « très souvent », soit près

---

<sup>1074</sup> Voir le tableau n°14 en ANNEXE n°7.

de 71,7% qui disent avoir une pratique d'une assez haute régularité<sup>1075</sup>. Au niveau de cette fréquence de pratique, nous sommes en droit de nous demander si cette activité sportive ne se rapproche pas, pour quelques uns d'une activité de haut niveau<sup>1076</sup>. Ainsi, certains sportifs n'hésitent pas à souligner le fait qu'ils prennent part à toutes les séances sportives organisées par le club, qu'ils s'entraînent « *vraiment au maximum, à fond, deux entraînements par semaine plus le match le dimanche.*<sup>1077</sup> »

Les résultats indiquent que l'activité sportive au sein des clubs ruraux exerce une forte structuration temporelle pour les adhérents. L'extrait suivant éclaire sur une temporalité plus longue, l'assiduité que peuvent avoir certains sportifs ruraux vis-à-vis de la pratique au sein de leur club.

« *Q : Et tout au long de votre carrière au club et ce qui y a eu d'autres périodes d'arrêt ?*

*R : \_ Ah non ! J'ai fait toutes les saisons. J'ai fait mes études à Besançon, donc c'était facile. J'ai fait toutes les saisons intégralement, et puis, si on reprend le nombre de match joués par rapport au nombre de matchs qu'il y avait, j'ai dû en louper, sur les 25 années où j'ai joué, j'ai dû louper un match, un seul match pour convenances personnelles on va dire. C'était il y a trois ans pour le baptême d'un neveu. Voilà, sinon, je n'ai raté aucun match. Quand les frangins se sont mariés, le dimanche j'étais sur le terrain de foot. »*

E12, football, Larians

Cet extrait demeure donc très explicite quant à l'importante structuration temporelle exercée par les clubs sur les adhérents puisque la vie sportive comporte un très fort impact sur leur vie personnelle. Pourtant, il n'empêche que près de 16,8% des répondants disent pratiquer « occasionnellement », 8,7% « rarement » et 2,4% « jamais ». Ainsi, tous les sportifs ruraux ne possèdent pas une pratique régulière au sein de leur club, au contraire, certains ont plutôt une pratique que nous pourrions qualifier de sporadique.

« *Q : Aujourd'hui par rapport à votre implication sportive, par rapport à la régularité de votre pratique c'est quoi c'est un entraînement par semaine ?*

*R : \_ Non, ça a diminué avec les années, c'est un entraînement par mois disons.*

*Q : \_ Un entraînement de combien de temps ?*

*R : \_ Une heure. Mais après, ça dépend des saisons aussi. L'été c'est beaucoup moins et l'hiver beaucoup plus. »*

E23, équitation, Jussey

Les sportifs ruraux essaient d'avoir une pratique régulière, ils essaient « *d'être présent toutes les semaines, sauf incapacité pour des raisons vraiment importantes.*<sup>1078</sup> » La régularité de pratique peut être modérée par différentes contraintes, ce qui rend leur activité au sein de leur club, épisodique.

« *Q : Aujourd'hui, quel est votre niveau d'implication sportive ?*

*R : \_ Le tennis, en tant que joueur de tennis, et bah ! Moi, c'est pas compliqué, là en ce moment, si je vous donne ces quelques dernières années, là c'est 5 fois par an, on va dire. Allez c't'année, ça va être 5 fois par an et encore, j'en suis qu'à 3, je ne sais même pas si j'arriverai à faire les 2 autres d'ici la fin de l'année, surtout que la saison de volley reprend. Et l'année dernière, c'est...ah non ! J'ai fait un bon tournoi, j'ai fait un bon tournoi l'année dernière donc j'ai dû faire 10 matchs quo !. »*

<sup>1075</sup> Voir le tableau n°16 en ANNEXE n°7.

<sup>1076</sup> En tout cas au niveau de la quantité, peut être pas au niveau de la qualité.

<sup>1077</sup> E13, football, Larians.

<sup>1078</sup> E26, volley, Jussey.

Cependant, la particularité de l'activité tennis est qu'elle peut se pratiquer dans tout autre club que celui de son adhésion, que ce soit pour les matchs officiels, en tournois, pour l'entraînement ou le loisir. Ainsi, notre tennisman, licencié au club de Jussey, habite à 130 km à l'autre extrémité de la région, mais cela ne l'empêche pas de pratiquer l'activité plus régulièrement avec un collègue dans un club proche de son domicile. Ceci dit, sa pratique dans le cadre de son club reste très faible, seulement pour « *le tournoi et les matches par équipe et l'année dernière, comme j'étais en vacances à Jussey pendant le tournoi de Jussey et bien j'ai eu l'occasion de revoir un ou deux joueurs et de faire un set ou deux avec des joueurs autres.*<sup>1079</sup> »

Plus précisément, nous avons tenté d'évaluer cette régularité de pratique. 31,5% de l'échantillon quantitatif pratiquent 3 fois par semaine<sup>1080</sup> et 13,5% tous les jours, soit presque la moitié de l'échantillon (45%) qui possèdent une fréquence de participation égale ou supérieure à 3 fois par semaine<sup>1081</sup>.

« *Si je vous disais que je vais aux vaches pratiquement tous les jours avec mon VTT, je vais chercher mes vaches avec mon VTT moi, on n'a pas long, mais je vais avec mon VTT tous les jours.* »

E7, VTT, Arçon

La pratique fait donc partie intégrante de la vie des sportifs ruraux, mais cette régularité traduit également certains traits de caractère. Une personne interrogée souligne qu'elle a « *toujours été quelqu'un de consciencieux, qu'elle fait partie de l'association donc elle y participe, elle a toujours eu l'habitude de participer régulièrement aux entraînements*<sup>1082</sup>. » Ce degré de régularité indique que les sportifs ruraux sont très motivés et très impliqués dans leur participation, comme nous l'explique un footballeur d'Arçon qui est « *à fond dans le foot*<sup>1083</sup> ». D'autres, au contraire, tirent leur motivation de la volonté de progresser sportivement dans leur discipline, soit parce qu'ils sont novices, soit parce qu'ils désirent tout simplement se faire une place dans la hiérarchie du club. Cela les pousse à s'investir énormément et à participer régulièrement aux séances proposées par le club.

« *Q : Dès le début vous avez essayé de faire le maximum d'entraînements possible, maximum d'implication ?*

*R : \_ Ouais, au début j'étais... Dès le début, mais de toute façon c'est pas évident, j'avais 28 ans, t'arrives dans un sport que t'as jamais pratiqué en compétition, il y a quand même pas mal de choses à apprendre tout ça donc de toute façon, il faut pas commencer par louper les entraînements sinon après en match t'es perdu. Donc, ouais ! J'essayais de m'investir dès le début au maximum pour avoir... Et ça m'intéressait pas de rester sur le banc de touche. Bon ! Après... voilà : je n'étais pas titulaire au début mais j'étais content de vite arriver à avoir une place. »*

E4, football, Arçon

<sup>1079</sup> E20, tennis, Jussey.

<sup>1080</sup> Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°7.

<sup>1081</sup> Une fréquence d'activité de 3 séances par semaine correspond à 2 entraînements et 1 match, par exemple en football à un niveau de district.

<sup>1082</sup> E1, football, Arçon.

<sup>1083</sup> E6, football, Arçon.

De plus, à une régularité moindre, 29,7% de l'échantillon disent exercer 2 fois par semaine, 19,8%, 1 fois par semaine et 5,1%, moins d'1 fois par semaine<sup>1084</sup>. Ainsi, par exemple pour la gymnastique à Jussey, « *les cours, c'est toutes les semaines. Un cours d'une heure toutes les semaines. C'est le mercredi soir. Donc 1h tous les mercredis soir. Sauf pendant les vacances scolaires.* »<sup>1085</sup>

D'ailleurs, lorsque nous croisons nos données avec la variable du sexe, nous obtenons des résultats significatifs, c'est-à-dire que les femmes sont moins nombreuses que les hommes à avoir une activité très régulière. Elles ne sont que 19,5% à pratiquer 3 fois par semaine et seulement 16,1% tous les jours (contre 35,8% et 12,6% chez les hommes); en conséquence, elles sont significativement plus nombreuses que les hommes (10,3% contre 3,3%) à pratiquer moins d'une fois par semaine<sup>1086</sup>. Ainsi, par exemple, en équitation, elles « *montent régulièrement, c'est-à-dire une fois par semaine à peu près, environ 1h.* »<sup>1087</sup>

Si la régularité des sportifs ruraux demeure globalement très importante, les résultats concernant leur intensité permettent toutefois de tempérer cette ardeur. En effet, la pratique sportive rural semble régulière mais peu intensive. Au sujet du volume horaire, nous revenons à une structuration temporelle plus rationnelle. En effet, seulement 7,2% des répondants consacrent, en moyenne, plus de 10h par semaine à une activité physique ou sportive<sup>1088</sup>. **Ainsi, les sportifs ruraux sont nombreux à avoir des fréquences d'entraînements intensives mais d'une durée relativement courte.** De plus, 25,8% d'entre eux pratiquent entre 5 et 10h par semaine. 31,2% disent faire entre 3 et 5h de sport par semaine, 18% 2 à 3h, 13,5% 1 à 2h et seulement 3,9% consacrent moins d'1h par semaine. Nous retrouvons donc ici, des volumes horaires qui correspondent à une intensité moyenne qui semble plus en rapport avec ce que nous avons souligné concernant le rapport ambigu à la compétition.

### 6.1.2.2 Une activité dévoreuse de temps

L'activité sportive en milieu rural est donc régulière et les licenciés y consacrent un certain volume horaire au sein de leur club. Néanmoins, ces derniers exercent une structuration temporelle sur les adhérents qui va bien au-delà du simple temps d'activité. En effet, les adhérents sont présents dans la sphère de leur club durant des temporalités supplémentaires qui jouxtent leur activité sportive. Ainsi, la durée consacrée au club pour leur pratique mais également pour des temps de convivialité ou de bénévolat, est donc supérieure au seul temps de pratique.

Toutefois, d'un point de vue contractuel, le salarié est celui qui y passe le plus de temps, « *35h, mais c'est la première année, donc faudrait peut-être compter sur l'année, au mois de janvier*

<sup>1084</sup> Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°7.

<sup>1085</sup> E28, gymnastique, Jussey.

<sup>1086</sup> Voir le tableau n°11 en ANNEXE n°18.

<sup>1087</sup> E22, équitation, Jussey.

<sup>1088</sup> Voir le tableau n°18 en ANNEXE n°7.

*j'ai fait 25h et là je suis plus à 45-50h. » Son temps est réparti chaque jour de la semaine suivant les entraînements de chaque catégorie et « ensuite pour les matchs le week-end, je coach le match U17, pour le match senior A, je joue, donc c'est celui qui coach avec moi qui est sur la touche et sinon je regarde ce qui se passe dans les autres catégories, et quand il y a besoin d'arbitrer, de gérer une équipe ou quoi que ce soit j'y vais.<sup>1089</sup> » Le club exerce une forte structuration temporelle qui dépend, ici, du statut de salarié du pratiquant : situation tout à fait exceptionnelle.*

En effet, en ce qui concerne tous les autres adhérents, ne cumulant pas de statut de salarié, cette structuration temporelle est largement moindre et n'excède peu, avant et après, les temps d'activité sportive<sup>1090</sup>. Ainsi, le temps consacré au club correspond généralement à la description qui nous en est faite ci-après par le président du club de volley-ball de Jussey.

*Q : Vous, vous arrivez au gymnase à quelle heure généralement ?*

*R : \_ J'y suis à sept heures généralement, à part problème. Voilà, en général, la première demi-heure, c'est plutôt discussions le temps que tout le monde arrive, après on s'échauffe en général une petite demi-heure, jusqu'à huit heures et à huit heures on commence des matchs, des petites rencontres entre nous, pendant 1h ou 1h30, ça dépend des séances.*

*Q : \_ Vous terminez en général vers neuf heures ou neuf heures et demie, et après qu'est-ce qui se passe ? Vous rangez le matériel ?*

*R : \_ On range le matériel euh...*

*Q : \_ Vous vous changez là-bas ?*

*R : \_ Certains se changent et se douchent là-bas, d'autres rentrent directement et se changent chez eux. En général, pareil, il va y avoir un temps de discussion, après tout va dépendre du temps. »*

E26, volley, Jussey

Les adhérents arrivent donc plus ou moins longtemps avant et repartent, plus ou moins longtemps après. Les caractéristiques des activités sportives influencent cette structuration, puisque certaines disciplines nécessitent un plus grand temps de préparation. Aussi, le temps que les footballeurs mettent à se changer dans les vestiaires est beaucoup moins important que le temps nécessaire à préparer un cheval avant de le monter. En effet, le temps de présence moyen des cavaliers est d'environ 3 à 4 heures pour une heure de cours « parce qu'il y a trois quarts d'heure de soin avant...s'en occuper après...<sup>1091</sup> » D'autres prolongent leur présence au club par un temps de convivialité après leur cours, le samedi soir.

*« Alors on essaye d'y aller pour 18h et on rentre à minuit quoi ! Quelque chose comme ça. On arrive, on discute, on dit bonjour, on arrive en avance, on dit bonjour comment ça va, tout le bazar, sa semaine, tata tata. Donc on ne parle pas uniquement de cheval, deux ou trois potins. Bon après, vite dépêchetoï, on va installer le cheval, on monte sa selle. Tout cela, ça prend trois quarts d'heure. Après on fait notre leçon. Comme on se connaît tous, on discute aussi même des fois pendant la leçon, mais bon ! Ça dépend des fois. C'est sérieux quand même ! Après on s'arrête et comme nous sommes les derniers, la leçon c'est la plus tardive, elle commence à 19:00 et s'arrête à 20:00 ou 20:30. Après on remet le cheval dans le boxe, on le nettoie, on range les selles, les hommes, ils aident à nettoyer les boxes, on remballé tout. »*

E22, équitation, Jussey

---

<sup>1089</sup> E14, football, Larians.

<sup>1090</sup> Nous analyserons plus en détails, ces temps avant et après la pratique et leur rôle dans la structuration temporelle des connectivités dans la section suivante au point : 7.2.

<sup>1091</sup> E24, équitation, Jussey.

En ce qui concerne la pratique compétitive, les rencontres de championnats par équipe en tennis, par exemple, occupent une bonne partie du dimanche, puisqu'elles doivent officiellement commencer à 9h du matin et s'étendent sur toute la journée. Parfois, lorsque les matchs sont plus disputés, la rencontre peut s'éterniser et les joueurs peuvent en conséquence profiter plus longtemps de leur « barbecue ». Ceci dit, ces rencontres de championnat par équipe sont relativement rares durant la saison sportive puisqu'elles se condensent sur cinq journées durant les week-ends des mois de mai et juin.

L'adhésion sportive engendre donc une activité qui est dévoreuse de temps, entre tous les moments effectifs de pratique et connexes. Malgré cela, les résultats quantitatifs indiquent que les volumes horaires consacrés au club sont relativement similaires à ceux consacrés uniquement à la pratique<sup>1092</sup>. Nous pouvons en déduire que, dans la majeure partie des cas, le temps passé au sein des clubs l'est principalement pour de l'activité physique. Nous obtenons 10,2% de répondants qui disent consacrer plus de 10h par semaine à leur club alors qu'ils n'étaient que 7,2% à pratiquer une activité sportive plus de 10h. De plus, nous pouvons observer que 23,7% des répondants disent consacrer de 5 à 10h à leur club, 20,4%, de 3 à 5h, 17,7%, de 2 à 3h, 13,2%, moins d'1h<sup>1093</sup>.

De plus, à travers l'analyse des discours, nous distinguons plusieurs profils de sportifs ruraux selon la structuration temporelle que les clubs exercent sur eux : les retardataires, les ponctuels et les très ponctuels. En effet, comme le souligne un volleyeur, « *globalement, quand on arrive, on n'arrive pas tous à la même heure, on va dire qu'il y a un battement de vingt-cinq minutes entre les premiers qui arrivent et les derniers, pour des raisons professionnelles, personnelles, familiales. Donc l'entraînement ne commence jamais à 19h mais plutôt 19h30, généralement*<sup>1094</sup>. » Petit à petit, nous nous apercevons que le rythme de l'ensemble du groupe tend à se calquer sur celui des retardataires, repoussant ainsi l'heure du début de la séance puisqu' « *on dit que l'entraînement est à sept heures mais les gars arrivent à partir de sept heures et on commence à sept heures vingt, donc on cause un coup.*<sup>1095</sup> »

*« C'était 19h, quand on commençait à 19h30 c'était bien quoi ! C'était un peu chacun...Donc la première fois tu vas à 19h, après 19h15, et moi je suis jamais en avance donc j'arrivais souvent l'entraînement était déjà commencé. »*

E4, football, Arçon

Ainsi, dans chaque club, il existe des retardataires récurrents qui n'hésitent pas à souligner qu'ils sont des spécialistes pour arriver juste après l'heure de rendez-vous, ou juste après que le début de séance, comme le souligne un exploitant agricole :

*« À Larians ? J'arrivais toujours à la bourre. J'étais tout le temps à la bourre, comme j'allais moi-même. Le boulot, j'aimais bien que ça soit prêt pour le matin. Je ne prenais pas ma douche, je me disais vraiment : « Hop ! Il est 18h30, j'arrivais là-bas à 19h ». Des fois je me changeais à moitié dans la*

<sup>1092</sup> Voir la comparaison entre les tableaux n°18 et 21 en ANNEXE n°7.

<sup>1093</sup> Voir le tableau n°21 en ANNEXE n°7.

<sup>1094</sup> E26, volley, Jussey.

<sup>1095</sup> E5 football, Arçon.

*voiture, on y allait à deux la dernière année, j'avais un copain, je me changeais dans la voiture vraiment quand j'arrivais là-bas, je sautais sur le terrain. Les mecs étaient déjà sur le terrain donc pas le temps de discuter avant. Je courais. Au début de l'année, ça allait, mais à la fin de l'année avec tout, le printemps, il y a du boulot, j'arrivais vraiment... »*

E13, football, Larians

Et pour remédier à cela, *« pour éviter ces gars qui arrivent un peu à l'improviste ou à la bourre, ils ont mis un truc en place, ils ont mis un système de petite tirelire : 5 minutes en retard, tu payes 1€ et ça permet de financer un repas à la fin de l'année, enfin c'est pas trop mal quoi. (...) Donc ça m'a permis d'être plus respectueux des horaires.<sup>1096</sup> »* En l'occurrence, pour ces retardataires, le temps avant l'activité ne constitue pas un temps servant la construction des connectivités sportives. Les libertés que s'accordent certains adhérents peuvent être ressenties à tort comme irrespectueuses. Si les individus n'éprouvent aucune culpabilité à être déliés du groupe et à faire preuve d'un engagement différent sans y voir de déloyauté, c'est que leur première justification demeure le fait que leur arrivée au club est une façon de reconstituer le lien qui a été détérioré durant la semaine. Bien qu'ils se sachent attendus, ils font de leur amitié la priorité de ce créneau horaire. Venir au club *« devient avant tout l'occasion de retrouver l'entre-soi qu'ils ont bâti (...). Par ce temps qu'ils accordent à être ensemble, ils restaurent la dispersion et l'éparpillement dus aux contraintes de la semaine.<sup>1097</sup> »* Ils s'accordent une liberté face à l'activité sportive et au fonctionnement du groupe, cependant leur intention n'est en aucun cas de nuire à l'organisation de ce dernier : ils privilégient leurs retrouvailles plutôt que le déroulement chronométré de la séance or cela n'obéit pas à une logique de provocation pour déstabiliser leurs partenaires, mais à une manière d'affirmer la solidarité envers eux. *« Les retardataires n'ont donc pas l'impression d'être des individus peu obéissants, ni de dégrader le lien social, puisque leur retard a pour raison de se consacrer à ce dernier.<sup>1098</sup> »*

Fort heureusement, tous les adhérents ne sont pas des retardataires ; certains arrivent dans les délais, *« un peu avant, bien sûr<sup>1099</sup> »*, afin d'être prêt pour le début de la séance.

*« Je suis quelqu'un de très ponctuels donc ! Euh... Moi j'arrive généralement pour être sur le terrain à l'heure de l'entraînement quoi, donc par exemple si c'est 19h, donc j'arrive à 18h55, je suis un des premiers sur le terrain. Là en ce moment, il y a un entraîneur qui arrive 15 ou 20 minutes avant pour préparer les exercices, donc nous on arrive, nous n'avons qu'à... »*

E6, football, Arçon

D'autres, en prévision de leur temps de préparation, arrivent au club beaucoup plus tôt, notamment au tir à l'arc, afin de monter leur arc ou en équitation, lorsqu'il faut, par exemple aller chercher les chevaux à la pâture.

*« Q : Combien de temps avant ?*

<sup>1096</sup> E15, football, larians.

<sup>1097</sup> Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*, Paris, éd. Connaissances et Savoirs, 2009, p. 287.

<sup>1098</sup> *Ibid.*, p.288.

<sup>1099</sup> E2, football, Arçon.

*R : \_ Ça va de ¼ d'heure à ½ heure ça dépend. En hiver les chevaux sont rentrés, en été, on va les chercher à la pâture, le temps de les brosser tout ça on essaie d'être prêts pour 9h... Bon des fois...c'est un peu après mais on n'est pas ... »*

E25, équitation, Jussey

Le dernier type d'adhérent, que nous pouvons nommer les « très ponctuels » possèdent une structuration temporelle qui est spécifiquement rythmée par leur pratique sportive. Ainsi, ces adhérents arrivent dans la sphère du club très en avance, entre un quart-d'heure et une demi-heure avant le début de la séance, et en profitent pour discuter avec les uns et les autres.

*« Mais comme ce soir, l'entraînement est à 19h15, le début, donc changé et prêt à s'entraîner, je vais arriver au stade à 18h45, le temps de m'habiller tranquillement, discuter avec Pierre Paul Jacques de tout. L'entraînement ça va être 19h-21h15, je vais rester encore 15-20 minutes le temps de savoir les feuilles du weekend, discuter un coup, s'il y en a un qui a amené à manger, faire un casse-croûte.... »*

E16, football, Larians

Pour l'une des personnes interrogée, ce temps de présence dans le club avant la pratique demeure une des spécificités du sport rural, puisqu'en adhérant à deux clubs de gymnastique, l'un rural et l'autre urbain, elle compare les deux fonctionnements.

*« Q : Est-ce que vous pouvez raconter le déroulement d'une séance type, au club de Jussey ?*

*R : \_ Bah ! Moi, je sais que j'arrive un petit peu avant, ça donne l'occasion de papoter avec les collègues de gym.*

*Q : \_ Combien de temps avant ?*

*R : Une dizaine de minutes à l'avance. Un petit quart d'heure à l'avance.*

*(...) Q : \_ Et c'est ce qui fait le charme ou la spécificité du club ou pas du tout ? C'est pareil à Vesoul ?*

*R : \_ Non, à Vesoul, les gens arrivent pile pour l'heure, on installe le matériel et puis l'animateur rentre tout de suite dans le vif du sujet. Et puis quand la séance est finie, on repart.*

*Q : \_ Jusqu'au début de votre adhésion au club de Jussey, est-ce que de la même manière vous arriviez toujours un petit peu avant ?*

*R : \_ Non ! Non ! Non, j'arrivais juste pour la séance, et puis je repartais quand c'était terminé depuis effectivement, en faisant un peu connaissance avec les gens, on s'est mis à discuter et à parler de choses et d'autres. »*

E28, gymnastique, Jussey

Ainsi, le comportement de chacun des adhérents et notamment l'arrivée dans la sphère du club, constitue un bon indicateur de la structuration temporelle exercée par les clubs sur leurs adhérents.

Par ailleurs, nous observons également que cette structuration temporelle du club sur les adhérents n'est pas homogène sur l'ensemble des villages de l'étude. Dans certains, il s'avère que les sportifs consacrent beaucoup plus de temps à leur club que dans d'autres villages<sup>1100</sup>. Ainsi, nous retrouvons bien à Larians, l'importance accordée par l'USLM au bénévolat, puisque les lariannais sont significativement moins nombreux à consacrer moins de 2h à leur club (3.6% contre 27.3% dans l'échantillon total, différence significative). Au contraire, à Jussey, ils sont plus nombreux à passer moins de 2h dans leur club (40% contre 27,3%, différence significative). Partout ailleurs, les sportifs sont significativement plus nombreux à passer beaucoup de temps dans leur club : à Arçon ils sont 37,9% (contre 23.7%, différence significative) à passer entre 5 et 10 h dans le club. A Vercel, 17% (contre 8,1%, différence significative) à passer entre 10 à 15 h dans le club. A

<sup>1100</sup> Voir le tableau n°7 en ANNEXE n°12.

Saint Aubin, ils sont significativement plus nombreux à passer + de 20h dans leur club (1.3% contre 0.3%, différence significative). Enfin à Larians, ils sont significativement plus nombreux à passer 5 à 10h et 15 à 20h dans leur club avec respectivement 35,7% (contre 23,7%) et 7,1% (contre 1,8%). **D'une manière générale, nous remarquons que, dans les plus gros villages (Jussey et Saint-Aubin), une plus grande partie des sportifs ruraux consacre un temps court (moins de 2 heures) à leur club alors que dans les plus petits, le club accapare beaucoup plus de temps aux individus. Cela peut s'expliquer par l'hétérogénéité des clubs dans ces villages.**

Parallèlement, nous observons des différences significatives entre le temps consacré aux clubs par les hommes et par les femmes<sup>1101</sup>. Celles-ci demeurent également significativement moins nombreuses à passer beaucoup de temps au sein de leur propre club. Elles ne sont, en effet, que 5,7% (contre 30,1% chez les hommes, différence significative) à consacrer en 5 et 10h à leur club et 2,3% (contre 10,2%) 10 à 15h. Les femmes ne consacrent que très peu de temps à leur club, que ce soit pour leur pratique ou pour tout autre temps. Elles sont 35,6% (contre 5,3% chez les hommes, différence significative) à lui consacrer moins d'1h par semaine. En lien avec ces résultats, nous pouvons également noter qu'une grande majorité de répondantes (69%) n'exercent pas d'activité de bénévolat dans leur club<sup>1102</sup>.

**D'après l'ensemble de ces résultats, les clubs, à travers la pratique sportive, exercent donc bien une structuration temporelle des connectivités chez les sportifs ruraux, cependant il s'avère que cette structuration est différenciée.**

### 6.1.2.3 L'évolution de l'implication sportive

A travers la pratique sportive, les clubs ruraux exercent une structuration temporelle sur leurs adhérents, mais il est intéressant de noter que cette structuration a évolué au fil des années de présence au club. Au départ, l'adhésion sportive constitue pour une minorité d'entre eux une reprise d'activité après une période plus ou moins longue de sédentarité. L'actuel président du club de volley-ball de Jussey souligne que pour lui, « *il y a eu une évolution, ça a permis tout simplement de reprendre le sport* » car il ne faisait pas « *de sport et ça a permis de reprendre un sport, donc ça fait du bien.* »<sup>1103</sup> Plus généralement, au moment où les pratiquants se sont engagés sportivement, ceux-ci ne consacraient pas forcément le même volume horaire à leur club. Ainsi, une gymnaste nous explique que n'étant pas une sportive à la base, elle avait quelques doutes quant à sa capacité à trouver la motivation pour pratiquer son sport, mais petit à petit, elle s'est prise au jeu et s'est investie de plus en plus.

*« Q : Est-ce qu'il y a eu des changements dans votre manière de pratiquer au niveau de la régularité, par exemple plus au début ?*

<sup>1101</sup> Voir le tableau n°12 en ANNEXE n°18.

<sup>1102</sup> Voir le tableau n°13 en ANNEXE n°18.

<sup>1103</sup> E26, volley, Jussey.

R : *\_ Non c'est l'inverse. Au début j'étais plus ou moins motivé, j'y allais juste pour voir et puis au fur et à mesure, j'ai trouvé plus de motivation.*

Q : *\_ D'accord, donc c'est au niveau de votre implication psychologique que ça a évolué ?*

R : *\_ Ouais. Ouais. Parce qu'au début, comme je vous l'ai dit, je ne suis pas une très grande sportive donc j'y allais un petit peu comme ça pour voir, et puis après, finalement, ça m'a bien plu et j'ai persisté. »*

E28, gymnastique, Jussey

L'investissement sportif peut s'accroître lorsque le niveau de pratique s'élève ; cela suppose une implication supplémentaire au niveau des entraînements et des compétitions. Ainsi, un tennisman nous raconte que *« ça fait quinze ou vingt ans »* qu'il est classé 30 ou 15/5 mais qu'il n'a cessé de progresser d'année en année pour atteindre son meilleur classement, 15/3, à l'âge de 43 ans et que son *« investissement est allé crescendo.<sup>1104</sup> »*

La pratique sportive constitue bien un moteur de l'accroissement de la structuration temporelle du club, puisque certains *« s'impliquent de plus en plus.<sup>1105</sup> »* Néanmoins, celle-ci peut également se développer au fil des années par une prise de responsabilité progressive des adhérents, au niveau de l'encadrement d'équipes de jeunes par exemple. Ainsi, un adhérent peut passer du simple pratiquant, à pratiquant et éducateur, voire dirigeant du club en même temps, comme nous le relate l'un des membres du club de football de Larians qui s'est progressivement investi.

*« Q : Est-ce qu'il y a eu une évolution dans votre parcours au club, dans votre manière de pratiquer ou dans votre implication ?*

R : *Bah ! On va dire que dans toutes les équipes de jeunes, de 5 ans à 20 ans, j'ai été purement et simplement un joueur. Enfin, de 5 à 15, j'étais pur joueur, de 15 à 20, j'ai commencé à m'occuper un peu des équipes de jeunes, pendant 2-3 ans, je me suis occupé d'équipes de jeunes. Après la fête des sports aussi, on va dire de la vie extra-sportive, et puis là ça fait trois, 4,5 ans, j'en sais rien, que je suis au comité. Mais avant, cela fait depuis que j'ai 18 ans, parce que, en fait, le club marche par commissions : on a le comité, et après on a par exemple un groupe qui se réunit pour préparer la fête des sports, un autre pour préparer la fondue, et dans la fête des sports il y a plein de petites autres commissions, celle qui s'occupe de la bouffe, celle qui s'occupe de la boisson, de l'animation. Je fais partie, depuis que j'ai 18 ans, de celle de l'animation des jeux inter-villages. Donc c'est..., c'est pas chiant parce que c'est des réunions qui ne reviennent pas trop souvent, ça va vite, c'est avec les copains. »*

E12, football, Larians

Comme le résume formidablement bien l'un des footballeurs d'Arçon, aujourd'hui entraîneur-joueur et membre du comité du club, *« au début on y allait pour apprendre, après on a joué avec des autres gens, on a fait des groupements, on a fait des plus gros déplacements et après c'est comme je dis, on prend la place de ceux qui nous ont appris et ceux qui nous ont encadrés. On a changé, j'étais venu gosse pour apprendre et j'ai appris, après tu diriges et tu apprends aux autres<sup>1106</sup> »*. Ainsi va la vie d'un club sportif en milieu rural puisque si d'un côté, certains s'investissent de plus en plus et prennent la place d'autres membres, c'est que ces derniers ont, au contraire, une implication au club qui diminue.

Ainsi, à travers tous les différents temps de la vie du club, ceux de la pratique sportive mais pas seulement, les associations sportives exercent une structuration temporelle plus ou moins forte

---

<sup>1104</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1105</sup> E14, football, Larians.

<sup>1106</sup> E5, football, Arçon.

sur leurs adhérents. Pour autant, il convient de s'interroger sur la perception que ces sportifs ruraux se font de leur implication au sein de leur club.

#### 6.1.2.4 La perception du temps passé au club

Tout d'abord, comme les clubs exercent une forte structuration temporelle, il arrive que celle-ci soit perçue comme très importante par les protagonistes. Etant passionnée par les chevaux, une cavalière indique qu'elle va voir son cheval « *tous les jours*<sup>1107</sup> » au centre. Ainsi, pour certains sportifs, la récurrence hebdomadaire des séances d'entraînement tient une place importante dans leur agenda.

« *Q : Quelle place vos activités au sein du club de Jussey prennent-elles dans votre vie quotidienne professionnelle et familiale ?*

*R : \_ En termes d'heures... C'est important parce que ça revient toutes les semaines, j'y consacre du temps. Je me débrouille au niveau professionnel pour pouvoir m'organiser pour pouvoir aller à ces séances donc oui c'est important pour moi. »*

E28, gymnastique, Jussey

La durée effectivement passé dans le club demeure importante pour certains adhérents qui n'hésitent pas à évoquer le fait que sans cela, un vide énorme se créerait dans leur vie quotidienne, notamment moralement.

Pourtant, pour la majorité des personnes interrogées, le temps consacré au club est perçu de manière « *tout à fait normal*.<sup>1108</sup> » D'une part, cela correspond à une nécessité pour entretenir un bien-être physique, c'est une façon de se « *sentir bien dans son corps, d'être en forme. Voilà, ça prenait ni trop de place. C'était vraiment le bon équilibre. C'était pas difficile. C'était 3h dans la semaine (1h30 d'entraînement, 1h30 de match) pour être bien, pour avoir des kilos de moins, pour pouvoir courir, pour avoir le bon équilibre*.<sup>1109</sup> » Et d'autre part, cela constitue un moyen de se sentir bien psychologique, comme le souligne une cavalière dont sa séance correspondait à « *une journée bloquée, j'allais au centre équestre, c'était pas la peine de prévoir des rendez-vous à droite à gauche ce jour là, ce jour là c'est ma journée. C'était vraiment une priorité mais j'avais besoin de cette bulle d'air, pour moi, c'est une bulle d'air*.<sup>1110</sup> » Ainsi, pour ces sportifs, l'engagement sportif est alors perçu comme « *un besoin, (...) c'est vrai qu'arrivé ici, le fait de pouvoir refaire du sport même une fois par semaine, ça fait du bien*.<sup>1111</sup> » Les sportifs ne se représentent pas leur temps de pratique comme trop important, et comme nous l'explique un footballeur d'Arçon, en tout cas, « *ça ne les dérange jamais* » de se rendre dans leur club, « *c'est une habitude, ce n'est pas non plus*

---

<sup>1107</sup> E22, équitation, Jussey.

<sup>1108</sup> E2, football, Arçon.

<sup>1109</sup> E12, football, Larians.

<sup>1110</sup> E24, équitation, Jussey.

<sup>1111</sup> E26, volley, Jussey.

énorme » donc ils « s'adaptent facilement <sup>1112</sup> », ils s'accommodent de cette structuration temporelle.

D'ailleurs, au-delà du simple temps d'activité sportive, ceux qui s'impliquent également bénévolement, ont conscience que « de toute façon dès qu'on est dirigeant d'une association quelle qu'elle soit, il faut du temps donc...après oui non, il y a aucun souci. <sup>1113</sup> » Les adhérents qui s'impliquent le font en toute connaissance de cause si bien qu'ils ne perçoivent pas cette structuration temporelle comme une contrainte. L'extrait suivant donne un aperçu de la perception d'un membre de l'USLM sur son implication au club.

« Q : Et ça représente combien pour vous par semaine ?

R : \_ Eh bien pour situer là cette semaine, je suis avec vous pour parler du club aujourd'hui, vendredi on a une réunion de comité, lundi on a une réunion pour préparer la fête des sports. Ça dépend des périodes. Le comité, on va dire que c'est une réunion tous les mois ou tous les deux mois on va dire. La fête des sports c'est, donc c'est en juillet, ont fait une réunion au mois de septembre pour débriefer ce qu'on vient de faire, après il n'y en a plus jusqu'au mois de janvier- février, et après c'est une par mois. Pour les jeux inter-villages, c'est pareil c'est peut-être une par mois, enfin cette année, on en aura fait trois entre le mois de février et le mois de juillet. Donc c'est, on va dire le côté extra sportif, c'est pas grand-chose, c'est pas chiant. »

E12, football, Larians

Sur une année, son implication bénévole l'amène à participer à environ vingt-cinq réunions pour les différentes manifestations et la gestion quotidienne du club, mais il ne perçoit pas cela comme contraignant, puisque pour lui, ce n'est pas « grand-chose ». Plus généralement, comme « ce n'est pas du tout une contrainte. Bon, si un dimanche on est pris, parce qu'on a tous des autres trucs, ce n'est pas une contrainte si on ne peut pas aller. <sup>1114</sup> » En faisant de leurs retrouvailles, dans un entre-soi plus restreint, l'un des objets centraux de leur présence au club, ils relèguent leur pratique au rang de support. Ce dernier n'est pas une fin en soi mais juste un moyen parmi d'autres de se retrouver. Il ne leur assigne aucune vraie contrainte. Dès lors, cette présence dans les différents temps de la vie du club ne constitue pas une priorité puisqu'elle peut se substituer par d'autres activités personnelles perçues comme plus importantes et « le dimanche après le match, si j'ai quelque chose, je vais m'en aller mais je leur dis « voilà je ne reste pas » mais après je ne suis pas obligé tout le temps de rester à la 3<sup>ème</sup> mi-temps, je n'ai pas de comptes à rendre à personne. <sup>1115</sup> » D'ailleurs, aux entraînements, afin de se ménager une marge de liberté totale, ils peuvent exprimer le désir qu'on ne les attende pas : ils invitent alors leurs partenaires ponctuels à commencer sans eux.

Par conséquent, si les sportifs ruraux ne perçoivent pas leur implication dans le club comme trop importante, ni comme trop contraignante, nous pouvons nous interroger de savoir si cela les intéresserait de passer plus de temps dans leur club. Sur ce point, les résultats quantitatifs sont quelque peu partagés et ils sont confirmés par l'analyse des discours, même si la tendance semble plutôt positive. En effet, ils sont 36.6% à « plutôt » souhaiter en faire plus et 9% à « tout à fait » le

---

<sup>1112</sup> E5, football, Arçon.

<sup>1113</sup> E19, tennis, Jussey.

<sup>1114</sup> E7, VTT, Arçon.

<sup>1115</sup> E6, football, Arçon.

souhaiter, soit 47.6% de réponses positives<sup>1116</sup>. La raison principalement invoquée pour ne pouvoir le faire est bien évidemment le manque de temps. Cette réponse fut donnée par 62% des répondants<sup>1117</sup>. Les sportifs interrogés soulignent effectivement que lorsqu' « *ils ont du temps, ils essayent d'y aller plus, oui.* »<sup>1118</sup> D'autres indiquent que si le club proposait plus de séances, ils en auraient profité pour y participer parce qu'ils « *voudraient bien en faire plus à leur goût.* »<sup>1119</sup> Le manque d'offre est évoqué par 14% des répondants. Par exemple, s'ils pouvaient « *financièrement, ils feraient plus* »<sup>1120</sup> d'équitation. Aussi, les autres réponses (manque d'argent, manque de partenaires, manque de motivations) n'ont été évoquées que dans de très petites proportions (4%).

A l'inverse, ils sont 26,4% des répondants à « plutôt ne pas » souhaiter pratiquer plus au sein de leur club et 12,3% à « ne pas du tout » le souhaiter, soit 38.7% de réponses négatives. Pour ces sportifs, la pratique est suffisante et « *c'est pas nécessaire d'en faire autant, on est amateur !* »<sup>1121</sup>, dit-il. Le niveau de pratique auquel les sportifs ruraux évoluent n'implique donc pas nécessairement une implication sportive supplémentaire.

« *Q : Est-ce que vous auriez souhaité en faire plus ?*

*R : \_ Non ça allait. Entraînement, si j'avais voulu en faire deux, j'aurais pu aller aux deux entraînements, j'avais ni l'envie ni le temps, surtout pour jouer à ce niveau-là, pas besoin de faire quatre entraînements la semaine. »*

E12, football, Larians

Par ailleurs, nous notons également 15,3% de réponses mitigées qui sont liées au fait que cela risquerait d'amoinrir le nombre de personnes présentes lors de ces séances, notamment si les clubs de football ruraux rajoutaient une troisième séance d'entraînement dans la semaine. Cela ne « *dérangerait pas* » certains mais après, « *il faut qu'il y ait du monde qui suive et que tout le monde soit d'accord. Pareil, je suis en couple et après ça ferait beaucoup pour jouer au niveau où on joue* »<sup>1122</sup>. Si tel était le cas, « *on serait en effectif restreint parce qu'il y a beaucoup de personnes qui ne viennent qu'une fois dans la semaine et puis c'est vrai que on n'est, comme je le disais, on doit être vingt-cinq réguliers mais grosso modo, on est six ou sept à venir aux deux entraînements et après, il y en a dix huit qui viennent soit le mardi ou soit le vendredi donc on se retrouve à quatorze ou quinze tout le temps donc si on remettait un entraînement, à mon avis dans les sept, il y en a qui dirait : « Non mais moi je n'en fais pas trois », il y en aurait peut-être qu'un et moi je pense que je me ferais peut-être pas partie de ceux-là non plus, parce que ça fait beaucoup depuis les autres, ils se partageraient aussi donc...euh ! On viendrait à huit ou neuf joueurs par entraînement.* »<sup>1123</sup>

<sup>1116</sup> Voir le tableau n°19 en ANNEXE n°7.

<sup>1117</sup> Voir le tableau n°20 en ANNEXE n°7.

<sup>1118</sup> E22, équitation, Jussey.

<sup>1119</sup> E7, VTT, Arçon et E13, football, Larians.

<sup>1120</sup> E25, équitation, Jussey.

<sup>1121</sup> E2, football, Arçon.

<sup>1122</sup> E5, football, Arçon.

<sup>1123</sup> E6, football, Arçon.